

LA BONNE MENAGERE.

2nd. ARTICLE.

Si mes lectrices veulent bien suivre mes conseils, elles consacreront plusieurs jours, deux fois par an, au printemps et au commencement de l'automne, à certains soins qui sont absolument nécessaires à la conservation de tous les objets qui les entourent.

Si l'on quitte la ville pour la campagne, on fera enlever tous les rideaux de l'appartement que l'on occupe pendant l'hiver ; on les fera battre avec un jonc, puis on les étendra sur une grande table. Les rideaux de laine seront brossés, les rideaux de soie essuyés avec un linge, particulièrement à toutes les places marquées par les plis ; ils seront ensuite soigneusement pliés, saupoudrés avec du pyrèthre pulvérisé et renfermés dans de vieilles nappes, qui les envelopperont entièrement. Le pyrèthre, allié tout-puissant de la maîtresse de maison qui s'occupe de la conservation des effets appartenant à la famille, mérite que nous lui accordions quelques lignes.

Le pyrèthre est désigné par les dictionnaires comme appartenant à la famille des *camomilles*, par les herboristes comme pyrèthre du *Caucase*. Il n'est point d'insectes, à quelque espèce qu'ils appartiennent, pour lesquels le pyrèthre ne soit essentiellement antipatique ; ils fuient son voisinage, ou bien ils en meurent. Cette propriété précieuse s'est révélée assez récemment, quoiqu'elle ne soit pas une découverte récente, et il serait par conséquent plus exact de dire qu'elle s'est *vulgarisée*.

Pour recourir à l'usage *pratique* du pyrèthre, base de toutes les poudres *insecticides*, je conseillerai à toutes les femmes, soit d'acheter chez les pharmaciens la poudre pure de pyrèthre, soit de se faire indiquer la plante, de la faire sécher, de la pulvériser dans un mortier, de la passer dans un gros tamis, et de la conserver en paquets ; cette poudre sera infiniment plus efficace et à la fois infiniment moins coûteuse que celle achetée en boîtes. Les ingrédients employés jusqu'ici pour la préservation des cachemires et des vêtements en laine, c'est-à-dire le poivre, le camphre, ne peuvent soutenir aucune comparaison avec le pyrèthre ; il est seul *infaillible*, et offre de plus l'avantage de ne laisser aucune odeur désagréable aux objets qu'il préserve.

On s'en servira pour saupoudrer les canapés, fauteuils et chaises, avant de les revêtir de leurs housses d'été ; et, à ce sujet, je conseillerai aux personnes qui ne s'éloignent pas de la ville d'avoir des rideaux d'hiver et des rideaux d'été. Ceux-ci seront en coutil blanc et rose, ou blanc et bleu, pareil aux housses des meubles ; la dépense qu'ils occasionneront sera bien largement compensée par l'économie qui résultera de la conservation des rideaux d'hiver, dont l'étoffe est infiniment plus chère que le coutil. Après cette considération, qui prime toutes les autres, il est permis d'ajouter que l'élégance trouvera son profit dans cette mesure : l'analogie des rideaux avec les housses atténuera la signification économique de celles-ci, et la transformera

en une recherche commandée par la saison ; le salon ne sera pas condamné à demeurer hermétiquement clos, pour préserver certaines étoffes coûteuses des ardeurs du soleil, et la chambre revêtira un aspect frais et gai.

Une maîtresse de maison, digne de ce titre, aura pour principe de ne jamais remettre *une déchirure au lendemain* ; avant de ranger les vêtements d'hiver, elle les examinera soigneusement, et y fera toutes les réparations pour que ces vêtements se trouvent en bon état au moment de les reprendre, c'est-à-dire au commencement de la saison d'hiver. S'il s'y trouve des taches que l'on puisse faire disparaître sans avoir recours au dégraisseur, on s'empressera d'user de procédés spéciaux, car, lorsqu'une tache est ancienne, elle devient indélébile.

DINERS INTIMES.

Quel que soit le nombre des convives que l'on attend, tous les préparatifs concernant le dîner doivent être faits à l'avance, afin que la maîtresse de la maison puisse s'occuper de ses hôtes, et ne soit pas forcée de les quitter pour veiller à des détails négligés jusqu'au dernier moment. Tous les objets composant le service de table, celui de dessert, les cristaux, l'argenterie, ont été nettoyés d'avance et disposés dans la salle à manger, sur les tablettes du dressoir. A moins d'avoir un grand nombre de domestiques, la majeure partie de ces soins revient à la maîtresse de la maison : c'est elle qui préparera le dessert, qui disposera les fruits, qui veillera, en un mot, à tous les préparatifs destinés à faciliter le bon ordre et la promptitude du service. Dans chaque assiette du dessert on placera d'avance le couvert de dessert, composé d'une cuiller, d'une fourchette, de deux couteaux, l'un à lame d'argent, l'autre à lame d'acier ; l'usage de joindre à ce couvert une petite serviette frangée se généralise chaque jour d'avantage. Cette petite serviette est utile pour le dernier acte du dîner, c'est-à-dire pour les ablutions, et chaque convive l'emploie pour essuyer ses doigts après les avoir plongés dans l'eau tiède.

Lors même qu'il s'agirait d'un dîner intime, les préparatifs, quoique moins considérables, doivent toujours être faits à l'avance. Une *bonne ménagère* évitera toujours à ses hôtes (fussent-ils des membres de la famille) la vue des *rouages* qui agissent pour le bien-être et l'agrément de tous. Rien n'est plus désagréable que de voir une maîtresse de maison affairée, par conséquent étourdie, quitter la table pour réparer un oubli, chercher ses clefs, bouleverser les armoires, en un mot s'occuper devant les convives des détails qu'elle aurait dû prévoir avant leur arrivée. C'est dans le même but qu'elle se gardera d'adresser aux domestiques, en présence de ses convives, des observations, des recommandations, et surtout des reproches : la prévoyance toujours active, embrassant les détails les plus importants comme les plus infimes, est la première, la plus indispensable